

Culte du 18 mai 2025

(4^e Dimanche après Pâques)

Une joie profonde et une paix juste

Culte avec Sainte-Cène & Baptême de Jacob MARTIN

Lectures bibliques

- **Apocalypse 21.1-5**

¹Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'existait plus. ²Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une mariée qui s'est faite belle pour son époux. ³J'entendis une voix forte venant du ciel qui disait : « Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux, [il sera leur Dieu]. ⁴Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu. »

⁵Celui qui était assis sur le trône dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Il ajouta : « Ecris cela, car ces paroles sont dignes de confiance et vraies. »

- **Jean 13.31-35**

³¹Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : « Maintenant, la gloire du Fils de l'homme a été révélée et la gloire de Dieu a été révélée en lui. ³²[Si la gloire de Dieu a été révélée en lui,] Dieu aussi révélera sa gloire en lui-même, et il la révélera très bientôt. ³³Mes petits enfants, je suis encore avec vous pour un peu de temps. Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux Juifs : 'Vous ne pouvez pas venir où je vais', je vous le dis à vous aussi maintenant. ³⁴Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. ³⁵C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Méditation

Hier, avec une centaine de frères et sœurs des 4 coins du pays, nous nous sommes réunis dans les locaux bruxellois de **l'Armée du Salut** pour notre 1^{ère} « Assemblée synodale » de l'année. Un terme un peu jargonneux pour parler du « parlement », de l'Assemblée générale de notre Eglise nationale, **l'Eglise protestante unie de Belgique**.

Vous le savez peut-être, **l'Armée du Salut** qui nous a accueilli n'est pas seulement une organisation de bienfaisance mais elle est bien une Eglise protestante à part entière. Seulement, elle se distingue dans le paysage protestant parce qu'elle a tellement pris le commandement d'amour de Jésus à bras le corps, elle en a tellement fait un élément central de sa vie d'Eglise, que toute son organisation est fondée autour du soutien au prochain, et plus particulièrement au plus démuné. Et pour mener cette mission à bien, elle a été constituée dans le Londres de la fin du XIX^e siècle sur le modèle militaire, comme une armée dont les ennemis à vaincre seraient la faim, le froid, la pauvreté et l'exclusion.

Evidemment, je ne vous parle pas de ça ce matin pour faire la promotion de l'AdS, qui est une Eglise sœur, affiliée à l'EPUB. Mais plutôt pour illustrer le caractère concret du

passage de l'Apocalypse que nous avons lu, un livre pourtant assez ténébreux et éminemment symbolique. Car dans ces locaux bruxellois de l'Armée du Salut, sur le mur du fond est écrit en grand un verset biblique : « **Voici, je fais toutes choses nouvelles** ».

Evidemment, ce n'est pas forcément à ce genre de passages que l'on pense quand on nous parle de l'Apocalypse, puisque le terme français a évolué vers une connotation cataclysmique. Et pourtant, ce livre contient parmi les plus belles et les plus puissantes et les plus concrètes promesses de la Bible.

« *« Voici le tabernacle de Dieu [est] **parmi les hommes** ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu **lui-même** sera avec eux, [il sera leur Dieu]. « **Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu.** » Celui qui était assis sur le trône dit : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles.** »*

« Toute chose nouvelle » ne parle évidemment pas, ici, d'effet de mode, de céder à toute nouveauté. Ce qui est mis en avant ici, c'est que « celui qui était assis sur le trône », le Dieu de la vie, le Créateur de l'univers, celui qui a conclu une Alliance avec le peuple qu'il s'est choisi, puis qu'il a ouvert à l'humanité tout entière, c'est que c'est lui et lui seul qui aura le dernier mot.

Ou pour le dire autrement, d'une manière encore plus concrète dans nos existences : c'est lui, **et non les larmes**, c'est lui, **et non la mort**, c'est lui **et non le deuil, ni les cris, ni la douleur**, c'est bien lui qui aura le dernier mot. Là se trouve toute la promesse concrète, dans cette existence et pas seulement après la mort, c'est la que se trouve toute la promesse concrète de la résurrection :

Oui, nous vivons dans un monde qui connaît la faim, le froid, la pauvreté, l'exclusion, les larmes, le deuil, les cri, la douleur. Et pourtant, rien de tout cela ne saurait nous arrêter de vivre, de vivre cette vie pleinement, dans toute la joie et la paix auxquelles le Seigneur nous appelle, jusqu'à ce que la mort nous rappelle, finalement, à lui.

Rien de tout cela n'aura le dernier mot sur ce monde, rien de tout cela n'aura le dernier mot dans nos vies. Les Ecritures nous appellent ainsi à entrer dans la dynamique de la résurrection, à vivre dans la persévérance qu'un horizon plus lumineux sera toujours possible, à vivre dans l'espérance, ce désir de vie qui nous donne foi que notre existence vaut vraiment d'être vécue pleinement.

Bien entendu, il n'est pas question ici de regarder de haut celui qui a faim ou froid et de lui dire « oublie ta faim, oublie ta pauvreté, réjouis-toi comme Dieu t'y invites ». La foi chrétienne n'est pas, comme le disait Karl Marx, un « opium du peuple » qui vise à endormir les pauvres, les petits et les marginaux pour leur faire oublier leur situation et permettre aux privilégiés de continuer de profiter de l'ordre social.

Au contraire, comme nous le montre ce verset sur le mur de l'Armée du Salut, la foi dans la résurrection, cette persévérance à laquelle elle nous appelle, n'est pas un appel à l'apathie et l'inaction, à un contentement naïf, dans l'attente que Dieu règle tout de lui-même.

Au contraire, cette persévérance, elle va **de pair** avec l'action, avec l'engagement.

La joie que Dieu nous donne n'est ni un plaisir immédiat et éphémère, ni une illusion dans laquelle se bercer. Au contraire, elle est une qualité de vie, l'ouverture d'une « nouvelle dimension » de notre existence, un « supplément d'âme » qui ne se trouve pas dans l'égoïsme mais au contraire qui se réalise dans une relation de qualité avec son environnement et son prochain, dans l'engagement pour un monde plus juste.

La paix que Dieu nous promet n'est ni un confort dans lequel s'endormir ni une compromission, une résignation dans laquelle s'enfermer. Au contraire, aucune paix n'existe sans justice. La paix de Dieu est une harmonie qui se crée en nous en étant en accord avec nos valeurs, en ayant intégré dans notre cœur, dans notre être et dans nos actions l'amour que nous avons reçu de Dieu pour en témoigner par notre manière de vivre et dans nos relations.

La persévérance à laquelle Dieu nous appelle, elle s'inscrit directement dans la lignée de ce commandement d'amour. **Parce que ce commandement d'amour, nous en avons déjà bénéficié.** Quand Jésus dit qu'il nous donne un « commandement nouveau », ce n'est pas le devoir d'aimer son prochain qui est nouveau. Ça, de nombreux rabbis de son temps, et notamment des pharisiens, le prêchaient déjà.

Ce qui est nouveau, c'est la source de ce commandement et sa logique renversante : il ne nous commande pas d'aimer par devoir moral **afin de** nous rendre dignes, ou purs, ou justes ou sauvés, ou je ne sais quoi. Il nous commande d'aimer par reconnaissance, **parce que** Dieu nous a déjà aimé et nous aime et nous aimera toujours inconditionnellement. **Parce que** nous savons par notre foi que notre vie est aimée, qu'elle est bénie, que quelles que soient les circonstances, nous avons le droit de la vivre pleinement.

« Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »

Et le signe suprême de cet amour, c'est qu'il s'est rendu présent pour nous, qu'il s'est donné pour nous, pour que rien ne puisse jamais nous séparer de lui. Pour que même la souffrance, l'humiliation et la mort ne lui soit pas inconnues mais que toute notre vie – dans toute sa texture, avec toutes ses aspérités – soit bénie. Là se trouve la source intarissable de notre espérance et de notre persévérance.

¹⁶En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

C'est pourquoi, à notre tour, par amour, nous sommes invités à aimer, à vivre comme des frères et des sœurs qui se soutiennent, et cela même si nos frères ou nos sœurs ont 90 ans de différence avec nous, viennent d'une terre bien éloignée de la nôtre, vivent d'une manière bien différente ou ne parlent même pas notre langue.

Nous sommes invités à inscrire notre vie dans la dynamique de la résurrection et à rayonner de sa lumière dans le monde : que notre joie ne vienne pas de notre ignorance des souffrances de ce monde, mais bien de notre engagement contre ce mal. Que notre paix ne vienne pas du confort que nous avons acquis pour nous, mais d'avoir

trouvé le rôle que nous sommes appelés à jouer – la juste place que nous sommes appelés à prendre – dans le plan d’amour de Dieu pour ce monde.

Nous avons toutes et tous été appelés à la vie pour vivre en enfants bien-aimés de Dieu. Nous avons toutes et tous un rôle à jouer, nous avons toutes et tous une place dans le projet d’amour de Dieu pour notre monde. Nous aussi, par nos actions nous avons les moyens de transformer – petit à petit – notre monde, en commençant par notre vie et nos relations, à notre échelle. Nous aussi, par nos paroles et à notre échelle, nous pouvons contribuer à faire savoir, à persévérer et à témoigner de l’espérance que les larmes, les cris et les douleurs n’auront pas le dernier mot.

Amen.